

COURRIER AUX TROUPES ET ORGANISATEURS DE SPECTACLES

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur auprès de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques*, organisme qui gère ses droits.

La SACD n'est pas une escroquerie, pas un racket, mais simplement la société qui récolte les droits d'une œuvre pour les reverser (après déduction des charges sociales : CSG, RDS, Retraite, etc.) à son auteur. Le travail d'un auteur étant d'écrire des textes, il en retire un salaire, comme le garagiste qui répare votre véhicule ou le boulanger qui cuit votre pain. Il n'y a donc là rien que de normal et logique. Songez qu'un auteur retire, lorsqu'il est édité, de 0,50 à 1 euro par livre vendu. Calculez le nombre de livres qu'il doit vendre pour avoir un salaire décent. Les droits d'auteur sont donc une nécessité si l'on veut que la création perdure dans son originalité et ne devienne pas une soupe uniforme bêtifiante concoctée par de grands groupes diffuseurs de cuculture de masse dont le véritable souci est d'engranger un maximum de picaillons.

Alors, si vous voulez jouer encore longtemps des œuvres originales, si vous aimez vos auteurs, si vous aimez le théâtre, n'oubliez pas de déclarer vos spectacles auprès de la SACD. Les auteurs vous sont reconnaissants de donner vie à leur imaginaire, ils le seront encore plus si vous les respectez

* La SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada...

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

STAR LOVE

Comédie de Jacques MAURIN

Pour contacter l'auteur : jacqueshenri.maurin@sfr.fr

Durée approximative : 120 minutes

Personnages (5H^{dont 2T†} 1F ou 4H^{dont 2T} 1F), le rôle de Duduche (cagoulé) pouvant être joué par Victor.

Luce Veritas

Artiste chanteur transformiste, *drag queen*. 20/30 ans. Son nom de scène est inspiré du latin *Lux Veritas* (la lumière est la vérité). Son impresario Johnny Score (on ne le verra jamais dans la pièce) l'abandonne en plein début de gloire.

Victor

Secrétaire de Luce, comptable et homme à tout faire. Indéfectible à sa patronne.

Camille

Personnage ambivalent quarante/cinquantenaire, travesti, qui s'adonne à la cartomancie, fait des émissions radio. Johnny s'occupa un temps de sa carrière et l'introduisit chez Luce avec qui elle se lia d'amitié.

Tanguy Juillet

Jeune journaliste à la revue *Gagala*. Venu interviewer Luce, il sera vite subjugué par le personnage. Naïf au départ, il se révélera un tout autre homme au contact de Luce.

Inspecteur Morteau

Femme autoritaire. Sans filtre, elle a un langage fleuri et il ne faut pas la prendre pour une idiote, même si elle le laisse croire parfois. Mais c'est pour mieux tromper l'ennemi.

Duduche (peut être joué par Victor car cagoulé)

Truand à qui Johnny doit des comptes. Fort accent espagnol.

Johnny Score (off)

Impresario de Luce, mais aussi joueur et escroc. Ses frasques lui attirent les foudres du milieu. C'est pourquoi il disparaîtra de la circulation et de la vie de Luce. On ne le verra jamais.

† Transformistes.

Synopsis :

Luce, chanteuse transformiste, vient d'être abandonnée par son agent Johnny Score, qui a également vidé son compte en banque. Décontenancée, Luce doit tout de même faire face à ses engagements : essayage et interview, avec l'aide de Victor, son secrétaire, et Camille, qui tire les cartes plus vite que son ombre.

Tanguy, journaliste naïf, vient interviewer Luce sans vraiment savoir ce qu'elle est et sans rien connaître du monde des transformistes. Mais il sera vite subjugué par Luce.

Duduche, le truand qui recherche Johnny, fait irruption chez Luce et tire sur Tanguy qu'il prend pour Johnny. La police intervient sous les traits de l'Inspecteur Morteau, une femme à poigne. Elle commence une enquête compliquée car, si l'on croyait Tanguy mort, il s'avère qu'il n'est même pas blessé, mais qu'il a été empoisonné par les chocolats de Camille. De ce fait, on lance une recherche ADN pour trouver l'empoisonneur. En réalité, il n'y a pas eu empoisonnement mais allergie violente. Fin de l'enquête mais début d'une vie nouvelle car l'ADN a parlé : Camille est le père de Luce. Et Tanguy va changer de métier.

Décor :

Canapé, 1 ou 2 fauteuils, table basse. Un salon chic chez Luce Veritas.

Costumes :

Peignoir et tenues de scène pour Luce.

Tenues contemporaines pour les autres.

ACTE I

Scène 1

Luce, Victor

Un salon moderne et lumineux chez Luce, chanteuse transformiste en vogue. Un canapé central, deux petits fauteuils, une table basse et autres petits éléments de décoration meublant un salon (dont un vaporisateur de parfum qui servira à l'acte 3), quelques tableaux modernes aux murs, deux ou trois bouquets de fleurs contenus dans des vases. Côté jardin, une porte donne sur le bureau de Victor et l'entrée de l'appartement. Côté cour, la porte donne sur plusieurs chambres, dont celle de Luce.

En ce moment, Luce déambule dans son salon vêtue d'un déshabillé. Elle vocalise, travaille sa voix et prend des postures de scène.

Le téléphone sonne. Luce cherche son portable quelques secondes, le trouve, décroche.

LUCE — Allo !... Qui ça ?... Ma banque ? Bonjour madame... Un problème ? Non, je n'ai pas de problème... Ah ! C'est mon compte qui en a un !... Un virement de combien ?... *(Elle s'assoit sur le canapé.)* Non, ce n'est pas moi... En faveur de ?... Connais pas ! Ah, oui, j'y suis ! C'est le vrai nom de mon impresario, je n'ai pas l'habitude... Jean Boulet ! Vous comprenez pourquoi il a pris un pseudonyme. Johnny Score, ça sonne mieux... Vous ne m'appellez pas pour ça, je m'en doute... Oui, il a procuration et ?... Je suis à découvert ? Zut alors !... Il n'a pas fait attention, ce doit être une erreur... il faut que je vois avec mon secrétaire... Oui, je m'en occupe... dans les meilleurs délais, bien entendu... Je... Oui, au-revoir madame... *(Elle raccroche, demeure un instant pensive.)* Ils ne sont pas très polis au Crédit Parisien... On verra ça plus tard. *(Elle se lève pour reprendre ses vocalises. Mais très vite le téléphone sonne à nouveau.)* Encore ! Je n'y arriverai pas ! *(Elle décroche.)* Allo !... *(Une grande incompréhension se lit sur son visage.)* Allo ! Je ne comprends rien à ce que vous dites, parlez plus lentement s'il vous plaît monsieur... *(Elle cache le téléphone de la main, s'adresse au public.)* Il a un accent épouvantable. *(Elle reprend la conversation au téléphone.)* Vous cherchez qui ?... Yohnny ? Vous voulez dire Johnny ?... Bon, Yohnny si vous préférez... C'est mon impresario, oui. Vous le dites bien, ça, impresario. Vous êtes italien ?... Soyez poli, s'il vous plaît... Non, je ne sais pas où il est, Yohnny, il doit être à son bureau... Il n'y est pas ? Ce n'est pas la peine de vous mettre en colère !... Mais vous m'énervez à la fin ! *(Elle mime l'accent de son interlocuteur.)* Yé n'en sais yien, yé né couché pas avequé loui... Mais non, y a pas de Louis ici, je parlais de Yohnny, yé né couché pas avequé Yohnny... Comment ça, yé croyé ? Faut pas croire n'importe quoi, monsieur !... Comment ?... Non, Johnny, pardon Yohnny, c'est mon impresario et c'est bien suffisant... Un message ? Oui, lorsque je le verrai... Doudou ?... Doudouché ?... Ah ! Sans l'accent, ça fait Duduche, j'ai bon ?...

Ok ! Donc, Duduche le cherche !... C'est ça, hasta la vista... (*Elle raccroche, soliloque un instant.*) Ah, il n'est pas italien, alors... Italien ou pas, elle ne sent pas bon, cette histoire ! Victor. Je dois en parler à mon secrétaire, je travaillerai ma voix plus tard. (*Elle appelle.*) Victor !... Victor !...

Victor, secrétaire, comptable et homme de confiance, entrouvre la porte de gauche, passe la tête.

VICTOR — Vous m'avez appelé, Luce ?

LUCE — Oui Victor, j'ai un souci. Entrez.

VICTOR, *entre. Il tient un registre dans ses mains.* — Je ne vous ai pas entendue chanter ce matin.

LUCE — On s'est arrangé pour me couper le sifflet, la voix, l'envie et la flamme.

VICTOR — Aie ! On vous a aussi coupé le gaz ?

LUCE — Très drôle !

VICTOR — Excusez-moi. Vous me paraissiez bien énervée, je voulais simplement détendre l'atmosphère.

LUCE — Asseyez-vous, Victor.

VICTOR, *prend place dans un fauteuil.* — Ah ! C'est du sérieux, alors.

LUCE — Où en sont les comptes, Victor ?

VICTOR — Ah oui, c'est vraiment du sérieux.

LUCE — Vous ne me répondez pas.

VICTOR — Tout va bien, Luce. Il n'y a pas sujet d'inquiétude de ce côté-là. Veillez toutefois à limiter le budget costumes de scène qui a une tendance à l'embonpoint. Ce n'est pas comme vous qui êtes...

LUCE, *l'interrompt.* — Je suis sérieuse, Victor.

VICTOR — Je vois. Qu'est-ce qui vous préoccupe ?

LUCE, *grave.* — Je viens de recevoir un coup de fil de la banque.

VICTOR — Et ?

LUCE — Je suis à découvert !

VICTOR, *sidéré.* — Non !

LUCE — Et ne me dites pas que c'est un comble avec toutes les tenues que contient ma penderie.

VICTOR — Non, je n'oserais pas. Mais c'est une erreur, je vous rassure. Les derniers relevés sont au beau fixe. (*Il se lève.*) Je vais les appeler et...

LUCE — Je ne crois pas que ce soit une erreur.

VICTOR — Pardon ?

LUCE — On a siphonné mon compte et ce n'est pas une erreur.

VICTOR, *se rassoit, un peu sonné.* — Qui ça, on ?

LUCE — Jean Boulet ! Sur l'instant, j'ai pensé comme vous à une mauvaise manipulation, mais...

VICTOR — Jean Boulet ? Qui c'est ce type ? Vous le connaissez ?

LUCE — C'est le vrai nom de Yohnny.

VICTOR — Yohnny ?

LUCE — Je voulais dire Johnny. Parce qu'ensuite, j'ai reçu un coup de fil d'un drôle de zigoto, un certain Duduche, qui cherchait Yohnny, justement.

VICTOR — Duduche, Yohnny, je suis largué, là !... Yohnny, c'est Johnny Score, votre agent artistique, c'est ça ?

LUCE — Et c'est aussi Jean Boulet, celui qui a vidé mon compte. Vous suivez ?

VICTOR — Les trois sont la même personne, j'ai compris. Mais ça ne me surprend pas. Je vous avais dit d'annuler la procuration faite à votre agent. Ça pouvait se justifier en début de carrière, mais plus maintenant.

LUCE — Je sais, je sais. Mais je faisais confiance à Johnny, moi. Et d'ailleurs, rien ne nous dit qu'il ne va pas me rendre cet argent...

VICTOR — Vous croyez au Père Noël, Luce ? Johnny n'a pas bonne réputation dans la profession, si ce n'est celle de ne jamais rendre ce qu'il... « emprunte ». Et vous ne pouvez même pas porter plainte puisqu'il détient cette fameuse procuration. Je vous avais prévenue. D'ailleurs, est-ce que vous avez de ses nouvelles ?

LUCE — Non, pas depuis plusieurs jours.

VICTOR — Il va se faire oublier un certain temps...

LUCE — Mais alors, je n'ai plus d'agent ?

VICTOR — Il est le seul à pouvoir répondre à cette question. Plus d'agent et plus d'argent, ça ferait quand même beaucoup.

LUCE — Ce n'est pas drôle, Victor.

VICTOR — Je ne voulais pas être drôle.

LUCE — J'en ai marre ! Je ne parviendrai jamais à travailler dans ces conditions aujourd'hui.

VICTOR — Il va pourtant falloir, la vie continue, vous avez des rendez-vous ce matin.

LUCE — La vie continue. Je n'aime pas cette expression, elle est bête. Elle vous invite à accepter les pires malheurs, les pires injustices du moment que vous jouissez encore d'un souffle de vie.

VICTOR — Je n'ai pas trouvé mieux.

LUCE — Bon, et alors, c'est quoi la vie ce matin ?

VICTOR, *ouvre son registre.* — Camille d'abord, qui ne saurait tarder.

LUCE — Camille ! Qu'est-ce qu'elle me veut, celle-là ? Je ne l'ai pas appelée.

VICTOR — C'est elle qui a appelé. Je lui ai dit de passer ce matin. D'habitude, vous appréciez sa présence.

LUCE — Oui. C'est parce que je suis énervée. Elle va encore me tirer les cartes, elle ne peut pas s'en empêcher, et ce n'est vraiment pas le jour. Et après ?

VICTOR, *penché sur son registre*. — Dans la foulée, vous recevez le journaliste de *Gagala*.

LUCE — Zut ! Je l'avais complètement oublié. Lui aussi, il n'a pas choisi le bon jour.

VICTOR — Vous saurez lui faire bonne figure. Je vous connais, Luce, vous êtes une guerrière.

LUCE, *en riant*. — Vous avez raison, je vais faire l'interview du siècle !

VICTOR — J'en suis certain. Ensuite, vous avez essayage avec Claudio.

LUCE — Ah, oui ! Il me fait une robe au crochet, une merveille !

VICTOR — C'est qu'il a le modèle pour.

LUCE — Merci, Victor, vous faites de votre mieux pour me remonter le moral. Vous êtes gentil, mais je ne peux pas m'empêcher de penser que je vais devoir la payer, sa merveille.

VICTOR — Vous allez rebondir, Luce. Ce soir, déjà, vous chantez au *Paradise*. Et ce cachet là, je vous promets que Johnny n'en verra pas la couleur. (*Il se lève.*) Je m'occupe de tout, de la banque, de la procuration, des factures... Vous êtes la cigale, je suis la fourmi. Chantez tandis que moi, j'épargne... Au boulot ! (*Il s'avance à grand pas vers la sortie.*)

LUCE — Victor !... (*Victor se retourne.*) Vous êtes formidable.

VICTOR, *malicieux*. — Je sais. Mais ne l'ébruitez pas, les super-héros vivent toujours cachés.

Victor sort tandis que Luce se laisse tomber sur le canapé. Elle reste abattue un moment, puis se ressaisit, se secoue.

LUCE — Allez ! On y va, ma fille. Ce soir, tu mets le feu ! (*Elle se lève, entame ses vocalises. Le téléphone sonne.*) Non ! Ce n'est pas possible, je vais couper cet engin de malheur. (*Elle se saisit du téléphone, découvre l'appelant.*) C'est Johnny ! (*Elle décroche.*) Allo, Johnny ?... Non, je ne vais pas bien. Tu es gonflé de me demander ça !... (*Agacée.*) Bien sûr, je sais. Tu n'imaginais pas que la banque allait se battre l'œil de mon découvert, non ? Elle m'a même félicitée, si tu veux tout savoir... Oui, je suis en colère... Tu vas régler ça ? Mais quand ?... C'est vague... Ah ! Et puis j'ai un message pour toi, un certain Duduche avec un accent pas possible qui te cherche... C'est tout, il te cherche, et tu comprendras paraît-il... Non, je ne lui ai rien dit. De toute façon, je ne sais pas où tu es, je ne pouvais donc rien lui apprendre... Comment ça, tu vas disparaître !... Un certain temps ? Ça fait combien, ça ?... Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Dans quoi tu t'es fourré, Johnny ? Et mes concerts ? Tu y penses à mes concerts ?... Allo !... Allo !... Il a raccroché ! (*Elle abandonne le téléphone, se laisse à nouveau tomber sur le canapé.*) Ce n'est décidément pas ma journée !

Scène 2

Luce, Camille

On entend toquer à la porte. Camille entre sans attendre de réponse. Elle est un homme d'apparence féminine. Elle est vêtue d'une robe, chaussures à talons et sac à main dans lequel se cache perpétuellement un jeu de cartes. Elle tient à la main une boîte de chocolats prestigieux.

CAMILLE — Coucou, c'est moi. Je peux entrer ?

LUCE — Si tu n'as pas peur du fauve.

CAMILLE — C'est toi le fauve, ma chérie ?... Tu devras te laisser pousser les dents si tu veux m'impressionner. De toute façon, je suis déjà entrée, ce n'était pas une vraie question, juste une façon de m'annoncer.

LUCE — Je ne suis pas en forme aujourd'hui, Camille.

CAMILLE — Victor m'a prévenue. Mais je le savais déjà, je t'ai tiré les cartes avant de venir. Si on ne s'entraide pas entre copines... Regarde, je t'ai même apporté tes chocolats préférés... qui m'ont coûté un bras, d'ailleurs. C'est bien parce que c'est toi... *(Elle dépose la boîte sur la table basse devant Luce, et s'assoit à côté d'elle.)*

LUCE — Encore tes cartes !

CAMILLE — Toujours les cartes. Je sais que tu n'apprécies guère cette marotte, mais elle a ses petits avantages.

LUCE — Tu es modeste, Camille. Parler de « petits » avantages lorsqu'on connaît ta clientèle... ce n'est plus une marotte, c'est un eldorado.

CAMILLE — Oh, la vilaine ! C'est vrai qu'elle s'est laissée pousser les dents !

LUCE — Excuse-moi, c'était méchant et injustifié. D'autant que tu ne m'as jamais demandé un centime pour tes consultations. Tu subis ma colère alors que tu n'es pour rien dans mes déboires.

CAMILLE, ouvre la boîte de chocolats. — Tiens, prends un chocolat, ça adoucit les mœurs.

LUCE — Je te remercie, mais je ne peux rien avaler pour l'instant.

CAMILLE — Comme tu voudras... Allez, raconte-moi. Même si les cartes me parlent, elles sont avares de détails. Tout juste si l'Empereur, très mal placé dans ton jeu, augure d'une difficulté financière.

LUCE — Victor ne t'a rien dit ?

CAMILLE — Ton Victor est d'une discrétion absolue, il m'a seulement demandé de te remonter le moral que tu avais au ras des pâquerettes.

LUCE — Une perle rare, mon secrétaire. Ce n'est pas comme Johnny !

CAMILLE — Ah ! Alors, c'est lui l'Empereur ? Je m'en doutais, figure-toi. Johnny manipule trop d'argent pour rester honnête longtemps. Il essaie,

mais ça ne dure jamais longtemps. Sa passion du jeu le rattrape inmanquablement et il s'embourbe une fois encore, après des dizaines de précédentes banqueroutes, dans des dettes colossales. Dans ces moments là, il ne vaut mieux pas lui avoir prêté de l'argent...

LUCE — Je ne lui ai rien prêté, Camille, il s'est servi tout seul ! Et pas qu'un peu, il m'a mise à découvert.

CAMILLE — Bingo ! Je t'avais pourtant prévenue. Je l'ai pratiqué, le Johnny.

LUCE — Victor aussi m'avait prévenue, mais que veux-tu, je suis trop naïve.

CAMILLE — Tu es jeune, Luce, c'est différent. Moi, lorsque je l'ai rencontré, j'avais déjà du vécu... une façon édulcorée de dire que j'étais déjà âgée... bref, je l'ai laissé s'occuper de ma carrière... un temps... car j'ai rapidement cerné le personnage. La seule chose dont je lui sois reconnaissante, c'est qu'il nous permit de nous rencontrer, toi et moi.

LUCE — C'est vrai.

CAMILLE — Même si je t'énervé souvent avec mes tarots.

LUCE — C'est vrai aussi.

CAMILLE, *hésitante*. — Euh !... D'ailleurs... je suis venue pour ça, ce matin...

LUCE — Pour m'énervé ?

CAMILLE — Mais non. Enfin, je n'espère pas... Mais pour te tirer les cartes, oui.

LUCE — C'est bien ça : pour m'énervé !

CAMILLE — Je vois beaucoup moins bien à distance... (*Elle sort un jeu de cartes de son sac. Luce se lève pour déambuler nerveusement autour du canapé.*) Avec toi, en direct, je saurai te dire ce que tu peux encore attendre de Johnny... Pas grand-chose, à mon avis...

LUCE — Tu ne sais pas tout. Il m'a appelé pour m'annoncer qu'il allait disparaître... un « certain temps » ! (*Geste vague.*)

CAMILLE — Avec ton argent, évidemment !

LUCE — Et j'ai aussi eu un appel d'un dénommé Duduche, mal embouché au possible, qui le recherche.

CAMILLE — Pas besoin de dons de voyance pour comprendre qu'il s'est encore mis dans la panade. Le jeu le tuera... Tu ferais mieux de te trouver un autre agent.

LUCE — Je ne sais pas, je n'arrive pas à lui en vouloir. Il a été tellement gentil avec moi.

CAMILLE — Les escrocs sont toujours gentils et sympathiques. S'ils laissaient entrevoir leur vraie nature, ils n'escroqueraient personne.

LUCE — C'est tout de même lui, Johnny, qui a lancé ma carrière.

CAMILLE — Avec ton talent, il n'a pas eu de mal. S'il n'avait pas saisi l'opportunité, un autre l'aurait fait à sa place. Laisse-le partir, ne cherche pas à le retenir...

LUCE — C'est quand même terrible, tous les hommes de ma vie disparaissent ! À commencer par mon père. Lui aussi est parti avec la caisse. Je n'ai même pas eu le temps de le connaître.

CAMILLE — Tu m'as déjà raconté ça.

LUCE — Je me demande même si ma mère a eu le temps de le connaître. Elle n'a jamais voulu m'en parler.

CAMILLE — Je suis désolée.

LUCE — De toute façon, elle ne me parlait de rien, elle préférait s'occuper de ses chats plutôt que de moi.

CAMILLE — On va changer de sujet, non ? J'étais venue te remonter le moral, à la base.

LUCE — Tu sais pourquoi mon nom de scène est Luce Veritas ?

CAMILLE — Un truc en latin, je crois...

LUCE — *Lux veritas*, la lumière est la vérité. Parce que je cherche les deux, la lumière et la vérité et que l'un dépend de l'autre. Évidemment, j'ai transformé *Lux*, trop prétentieux, en Luce.

CAMILLE — Je comprends ta motivation profonde. Mais le latin, ce n'est pas dans l'air du temps.

LUCE — C'est ce que me disais Johnny, aussi. Mais j'ai tenu bon.

CAMILLE — Moi, j'aurais plutôt anglicisé, genre *Spring* ou... *Summer*...

LUCE, *hausse les épaules*. — Et pourquoi pas *Winter* tant qu'on y est ?

CAMILLE, *ironique*. — Oui, pourquoi pas ? On annoncerait : *Winter is coming* !... Comme dans *Games of thrones*.

LUCE, *rit*. — Ah, ah, ah ! Tu ferais un agent exécration, Camille.

CAMILLE — Enfin, tu as ri ! C'est tout ce que je voulais. Maintenant, arrête de tourner en rond, tu me donnes le mal de mer. Et viens t'asseoir près de moi. (*Elle bat les cartes.*)

LUCE — Tu ne lâches pas, toi, hein ? (*Elle s'assoit à côté de Camille.*)

CAMILLE — Non ! (*Elle déploie le jeu retourné sur la table basse.*) On va faire un tirage en croix, tu as l'habitude. Tire une carte. (*Luce s'effectue.*) Tu la poses à gauche. (*Luce pose la carte.*) Une autre. Tu la poses à droite. (*Luce obéit. Ainsi à chaque directive.*) Une autre, en haut... en bas... et la dernière au centre... Voyons... (*Elle retourne la première carte de Luce.*) Oui, oui, oui... (*Puis la seconde.*) Ton Johnny n'est pas près de revenir... (*Elle retourne encore une carte.*) Aie ! Ça va se compliquer... (*Une quatrième carte.*) Houlà !... (*Cinquième carte. Elle reste muette d'effroi.*)

LUCE — Et alors ? Qu'est-ce que tu vois ?

CAMILLE — Je ne sais pas si je dois te le dire.

LUCE — Ah, non ! Tu me tannes depuis que tu es entrée pour me tirer les cartes, ce n'est pas pour te défiler au dernier moment !

CAMILLE — J'espérais te reconforter, mais...

LUCE — Accouche, ma chérie, ou je te fais manger tes cartes !

CAMILLE, *avec d'infinies précautions*. — Un danger rôde... une grosse tuile... ce n'est pas Johnny... ce n'est pas quelqu'un de très proche... quoique... il l'est sans l'être... c'est un homme... je ne sais pas qui il est...

LUCE — Tu les préfères natures, tes cartes ?

CAMILLE, *se lance*. — D'ici peu... il y aura un mort !

Le temps se fige. Un silence catastrophé suit la terrible prédiction.

Scène 3

Luce, Camille, Victor, Tanguy

On toque à la porte. Un temps. Sans réponse, Victor passe la tête.

VICTOR — Je ne voudrais pas déranger, mais... le reporter est là.

LUCE, *se lève*. — Zut ! Il arrive au bon moment, celui-là.

VICTOR — Je le fais patienter ?

LUCE — Non, on va faire bonne figure... il ne faut pas décevoir les journalistes... Dites-moi, Victor, vous avez bien demandé à Camille de me remonter le moral ?

VICTOR, *hésitant*. — Euh !... Oui.

LUCE — C'est réussi !

CAMILLE, *se lève*. — Je suis désolée, Luce, j'avais bien pressenti un malheur, mais pas de cet ordre là... On peut refaire un jeu et affiner...

LUCE — Non, merci, ça suffit pour aujourd'hui... D'ailleurs, tu sais parfaitement que je ne suis pas une accro des cartes. Et si elles pouvaient se tromper, j'en serais ravie.

VICTOR — Il y a un problème ?

CAMILLE — Il y a une accumulation de problèmes. Mais si je me souviens de mes cours d'algèbre au collège, moins par moins ça finit toujours par faire plus... Donc, positivons ! Faites entrer le journaliste, Victor.

VICTOR — Très bien. (*Victor s'efface.*)

CAMILLE, *se dirige vers la porte*. — Je vais te laisser...

LUCE — Non, tu peux rester Camille. Ta présence me... me fera... euh !...

CAMILLE, *ironique*. — Te remontera le moral, c'est ça ?

LUCE — Je cherchais un autre terme.

CAMILLE — Tu ne m'en veux pas ?

LUCE — Mais non, ma poule ! Ce n'est pas ta faute... Par contre, si je pouvais brûler ton jeu de tarots, ça me ferait le plus grand bien...

Le journaliste entre, introduit par Victor qui disparaît aussitôt. C'est un personnage falot, attifé d'un vieux pantalon et pull usagés. Un appareil photo pend à son cou. Il se dirige vers Camille, proche de l'entrée.

TANGUY, *tend la main à Camille.* — Bonjour madame...

CAMILLE, *serre la main tendue, et, ironique.* — Oh ! Bonjour madame, comme il est mignon. (*Avec une petite courbette.*) Bonjour monsieur.

TANGUY — Je vous remercie de m'accueillir chez vous...

CAMILLE, *l'interrompt.* — Ne me remerciez pas, je ne suis pas celle que vous croyez.

TANGUY — Hein ?

LUCE, *intervient.* — Camille est une amie... un peu facétieuse. C'est avec moi que vous avez rendez-vous.

TANGUY, *se tourne vers Luce.* — Oh ! Excusez-moi. J'aurais dû vous reconnaître... (*Il se dirige gauchement vers Luce, main tendue.*) Je suis ravi de vous rencontrer. (*Il serre la main de Luce.*) Je me présente : Tanguy Juillet, comme le mois de juillet, envoyé spécial de la revue *Gagala*.

CAMILLE — Vous avez raison de préciser « spécial ».

TANGUY — Pardon ?

LUCE — Ne vous formalisez pas, Camille est très facétieuse, je vous l'ai dit. Et excusez ma tenue, je vous reçois en déshabillé, je n'ai pas eu le temps ce matin de me vêtir correctement. J'y remédierai lorsque nous ferons des photos.

TANGUY — Mais vous êtes parfaite comme ça, madame Veritas.

LUCE, *amusée.* — Alors, soyons clair : Veritas est mon nom de scène. Le « Madame » est superflu, voire désobligeant. Appelez-moi Luce Veritas, ou Luce tout simplement, c'est encore mieux.

CAMILLE — Oui, pas de chichis entre nous, on ne va tout de même pas vous appeler monsieur Juillet... (*Tanguy est décontenancé.*) Non ? Monsieur Juillet ?

TANGUY — Euh !... Non...

CAMILLE — Alors, détendez-vous mon petit Tanguy. Venez-vous asseoir... (*Elle le guide jusqu'au canapé.*) Posez-vous là... (*Elle le place au centre du canapé, s'assoit elle-même à sa droite.*) Vous êtes bien ?

TANGUY — Oui mad... euh !...

LUCE — Arrête de l'embêter, Camille. (*Elle vient s'asseoir à la gauche de Tanguy, s'adresse à lui.*) Ne vous laissez pas impressionner par ses espiègleries... Je vous offre un verre avant de commencer ?

TANGUY, *troublé par la proximité de ses hôtes, bafouille.* — Je... euh... vous... merci... mais ve... ne pas...

CAMILLE — Ou un massage cardiaque ?

LUCE — Camille !

TANGUY — Excusez-moi... je n'ai pas l'habitude...

LUCE — Ne me dites pas que c'est votre première interview !

TANGUY — C'est la première avec... euh... une *drag queen*.

CAMILLE — Et vous vous imaginez quoi ? (*Avec un accent « petit nègre cannibale ».*) Qu'on va vous manger ?

TANGUY, *apeuré se tourne vers Camille*. — Mais, euh !... Vous en êtes une... ou un... je ne sais pas comment on dit... vous aussi ?

CAMILLE — Dites, c'est *Gagala* qui vous envoie ou *France Catho* ?

LUCE — Ne l'écoutez pas, Tanguy. Tenez, prenez un chocolat, ça va vous détendre... (*Elle lui présente la boîte de chocolats apportée par Camille.*)

TANGUY, *l'air ravi tend la main*. — Volontiers.

CAMILLE, *lui tape sur la main*. — Ah, non ! Ce sont les chocolats de Luce. Il faut les mériter, ces chocolats ! Et pour l'instant... (*Elle s'empare de la boîte qu'elle repose sur la table.*)

Tanguy prend un air mortifié.

LUCE, *soupire*. — Cessez vos chamailleries tous les deux et passons aux choses sérieuses. Camille, tu te tais ! Et vous, Tanguy, vous vous tournez vers moi et vous me posez vos questions.

TANGUY, *empressé*. — Oui, oui, oui... (*Il tire de sa poche un dictaphone qu'il actionne.*) Voilà, je suis prêt. (*Il pose l'appareil sur la table basse.*)

CAMILLE — Dommage, je commençais à m'amuser...

LUCE, *à Camille*. — Chut !

Camille hausse les épaules, mais se tait.

TANGUY — Alors, voilà. Je suis en présence de Luce Veritas, et je dois dire que je suis impressionné, car il... euh !... elle est très belle...

LUCE — Merci.

TANGUY — Et elle me reçoit très simplement dans son salon... Merci à vous, Luce, de m'accorder un peu de votre temps. Je dois vous avouer que je m'attendais à rencontrer un personnage extravagant dans une tenue époustouflante, ... une *drag queen* en fait, et...

LUCE — Permettez-moi de vous interrompre, Tanguy, mais j'aimerais faire une mise au point sur le terme *drag queen*. Beaucoup y voient, comme vous venez de le décrire, un travesti extravagant et loufoque. Dans la réalité, une *drag queen* est une personne, généralement de sexe masculin, qui s'habille et se maquille pour ressembler à une femme dans le but de produire un spectacle. La *drag* n'est donc pas obligatoirement un homme, et pas non plus forcément excentrique, fantasmagorique, rocambolesque, et autres adjectifs hyperboliques. Du reste, si elle l'est sur scène, vous comprendrez qu'elle ne peut s'afficher en robe, plumes, strass, paillettes et talons hauts dans la vie ordinaire. (*Tanguy, subjugué par les paroles de Luce, reste sans voix.*)

CAMILLE, *pousse Tanguy du coude.* — C'est à vous, là !

TANGUY, *reprend vie.* — Oui ! Euh !... Où en étais-je ? Oui, je pensais donc rencontrer une bimbo, et non, pas du tout, je me trouve face à une jeune femme... je peux dire une jeune femme ?...

LUCE — Bien entendu, car c'est Luce Veritas qui vous accueille.

TANGUY — Une jeune femme, donc, tout à fait charmante.

LUCE — Et si vous venez voir mon spectacle, Tanguy, vous constaterez que je sais aussi chanter.

TANGUY — Euh, oui !... Je n'y manquerai pas...

CAMILLE — Quoi ! Vous ne l'avez jamais vue ?

TANGUY, *embarrassé.* — Mais j'ai vu des vidéos !

CAMILLE — Ça ne suffit pas, mon trésor. Il faut voir son spectacle. En live !

LUCE — Bon, Camille, tu nous laisses travailler ou dois-je te mettre à la porte ?

CAMILLE, *se lève.* — Pfff !... Je vous laisse, je vais promener. (*En fait de promenade, elle va lentement déambuler dans la pièce, l'oreille aux aguets.*)

LUCE — Donc, Tanguy, si vous voulez me voir... en live !... je me produis ce soir au *Paradise*. Vous êtes cordialement invité.

TANGUY — Volontiers ! J'y serai pour vous applaudir, car sans vous avoir vue... en live... je peux cependant attester de vos talents de chanteuse. Et, à ce propos, parlez-moi de votre parcours artistique. Je suppose que vous avez pris des cours de chant ?

LUCE — J'ai une passion pour le chant, je chante depuis toujours. Pour l'anecdote : lorsqu'elle était enceinte, ma maman posait un casque audio sur son ventre pour me faire écouter de la musique, du Céline Dion en particulier... (*Avec humour.*) Je devais déjà chanter au berceau, mais ça reste à confirmer... J'ai tout de même pris des cours de chant un peu plus tard. J'ai commencé à l'âge de neuf ans sans discontinuer jusqu'à aujourd'hui où j'en prends toujours pour me perfectionner.

CAMILLE, *dans le dos de Tanguy.* — Ainsi que des cours de danse et de comédie !

TANGUY — Formidable !

LUCE — N'exagérons rien, je ne suis pas une exception.

CAMILLE, *à l'oreille de Tanguy.* — Et modeste avec ça !

TANGUY — Oui, bon... Et alors, comment êtes-vous devenue transformiste ? Je devine un long cheminement...

LUCE — Pas du tout, cela s'est fait en un éclair un jour où je me produisais dans un cabaret, lors d'une soirée improvisée où les hommes devaient s'habiller en femmes et inversement. Pour moi, ce fut une révélation. Ma prestation a rencontré un tel succès et j'étais tellement à l'aise dans ce nouveau personnage que je l'ai gardé. Luce Veritas était née.

TANGUY — Une bien belle histoire...

LUCE — Elle était née, mais elle n'était encore qu'un bébé. Des années de travail sur moi-même et le personnage ont été nécessaires pour l'emmener jusqu'à maturité.

TANGUY — Et aujourd'hui, Luce Veritas est adulte ?

LUCE — Je ne sais pas si elle est adulte. Sa naïveté naturelle est un lourd handicap pour grandir. Et puis, il y a tellement de choses à apprendre dans la vie. Je ne sais pas si elle sera adulte un jour. Elle est bien dans sa peau, ce qui est déjà pas mal, car ça n'a pas toujours été le cas.

TANGUY — Vous avez souffert de votre... différence ?

CAMILLE — Aie ! Ça, ça s'appelle un faux pas.

TANGUY, *penaud*. — J'ai dit une bêtise ! J'ai hésité, mais je l'ai dite quand même. Excusez-moi...

LUCE — Évidemment j'ai souffert, évidemment j'ai vécu le harcèlement scolaire, et le harcèlement tout court... La différence est le leitmotiv des harceleurs et des imbéciles, qui sont souvent les mêmes. Évoquer ma différence aujourd'hui ne me fait plus souffrir, mais me révolte. En quoi suis-je différente ? Quelle différence voyez-vous entre vous et moi ?

TANGUY, *affligé*. — Le fait que je sois un imbécile et vous une personne intelligente.

CAMILLE — Waouh ! Il a bien redressé la barre, l'envoyé spécial !

LUCE, *en riant*. — Vous êtes pardonné... Je ne porte pas une robe pour être différente, Tanguy, mais parce que je me sens bien dans une robe. Je tiens à rester naturelle, fidèle à moi-même, je ne me dénature sous aucun prétexte, je suis sincère, honnête dans la vie et sur scène.

TANGUY — Naturelle même lorsque vous portez une de vos tenues de scène époustouflante ?

LUCE — Sur scène, il faut en mettre plein la vue. Ma robe doit être sublime pour faire rêver mes spectateurs. Mais je ne suis pas pour autant une bête de foire, je suis une artiste.

TANGUY — Peut-on dire que votre succès aujourd'hui est une revanche sur une vie qui n'a pas été facile ?

LUCE — En quelque sorte, oui. Mon enfance sans père a largement participé à mon mal être. Le manque se fait encore sentir aujourd'hui.

TANGUY — Votre père est décédé ?

LUCE — Mon père a disparu de la circulation. Il a laissé ma mère se débrouiller avec un rejeton qu'il ne voulait pas. Je ne l'ai jamais connu, je ne sais pas qui il est, peut-être oui est-il décédé à présent... Alors, je confirme, j'ai une revanche à prendre sur la vie.

CAMILLE — Dites les enfants, c'était plutôt bien jusqu'ici, mais vous tombez dans le pathos, là...

LUCE — Elle a raison ! On va parler d'autre chose... Un chocolat ? Vous l'avez bien mérité... (*Elle s'empare de la boîte de chocolats devant elle et la présente à Tanguy.*)

TANGUY, *réjoui*. — Oh, oui ! Je suis très gourmand !

Au moment où Tanguy tend la main vers la boîte, Victor entre précipitamment. Luce sursaute et repose instinctivement la boîte hors de portée d'un Tanguy désespéré.

VICTOR — Pardonnez mon entrée brutale, Claudio est là et il est très pressé.

LUCE — Claudio, déjà ! Il est en avance.

VICTOR — Oui, mais il n'a que ce créneau aujourd'hui.

LUCE, *se lève*. — Bien, j'arrive.

VICTOR — Je le préviens. (*Il sort.*)

TANGUY — Mais on n'a pas fini !

LUCE — Claudio est mon couturier, il s'agit juste d'un essayage. Ça ne durera pas longtemps et on reprendra notre interview après... Vous voulez bien, Tanguy ?

TANGUY, *hésitant*. — Si j'osais...

LUCE — Osez, Tanguy, osez.

TANGUY — Et bien, euh !... Je pense qu'il y a mieux à faire avec Luce Veritas qu'une page simple. J'aimerais bien travailler sur un vrai reportage, euh !... sur plusieurs jours... avec vous...

CAMILLE, *ironique, s'exclame*. — C'est une déclaration !

TANGUY, *effarouché*. — Pas du tout ! Pas du tout !

LUCE — Elle se moque de vous, Tanguy... J'accepte votre proposition, j'en suis même enchantée. D'autant qu'il y a cinq chambres ici : la mienne, celle de Victor, et... il en reste trois, vous pourrez choisir. En attendant, je vous laisse avec Camille. J'espère qu'elle ne va pas trop vous taquiner... (*Elle se dirige vers la sortie.*)

CAMILLE — Ne t'inquiète pas, Luce, je vais le bichonner ton petit journaliste.

Luce sort.

Scène 4

Camille, Tanguy, Victor, Luce

Camille et Tanguy sont restés seuls. Tanguy reluque les chocolats avec gourmandise, et tend timidement le bras vers la boîte. Camille vient avec vivacité s'asseoir à côté de lui. Il interrompt son geste et, dans un sursaut, fait un écart.

CAMILLE — Mais qu'il est craintif ! Je ne vais pas vous mordre !... Alors, comment vous la trouvez ?

TANGUY — Qui ça ?

CAMILLE — Mais Luce, voyons ! Et coupez-moi ça. (*Elle récupère le dictaphone sur la table et le donne à Tanguy.*) Ceci est une conversation privée... Alors ?

TANGUY, *éteint l'appareil et le met en poche.* — Elle est... Elle est... Étonnante !

CAMILLE — C'est tout ?

TANGUY — Elle est attachante. Et très féminine. Au point qu'on pourrait douter de... euh !...

CAMILLE — De quoi ?

TANGUY — Non, rien.

CAMILLE — Lâchez-vous, mon petit. Vous êtes bien timide pour un journaliste. Je vais vous aider. Luce est transformiste, donc elle est ?... (*Elle attend une réponse qui ne vient pas. Elle insiste.*) Elle est ?... Allez-y, ce n'est pas un gros mot !

TANGUY, *dans un souffle.* — Un homme.

CAMILLE — Voilà !

TANGUY, *se rebelle.* — Je le sais, je ne suis pas idiot. Il n'empêche qu'elle est d'une féminité... euh !...

CAMILLE, *se moque.* — Féminine ! Une féminité féminine... (*Puis, sérieuse.*) Vous êtes mignon ! Vous êtes habillé comme un as de pique, mais votre maladresse vous rend croquignolet. (*Tanguy s'écarte insensiblement de Camille.*) Et moi, comment vous me trouvez ?

TANGUY — Euh !... Féminine aussi...

CAMILLE — Ce n'est pas une réponse très glamour... Vous êtes célibataire, Tanguy ? (*Sans attendre de réponse.*) Oui, ça se voit. Hétéro, je n'en doute pas non plus. (*Camille s'approche, Tanguy recule.*) Vous n'avez pas envie de vous éclater, de sortir de votre carcan, d'explorer des horizons nouveaux ?...

TANGUY, *se lève brutalement.* — Non ! Vraiment, non, je n'ai pas envie... (*Il s'éloigne du canapé.*) Ce n'est pas dans mes projets immédiats. Je suis ici pour travailler, ne l'oubliez pas... Je ne mélange jamais travail et plaisir... Enfin, pas plaisir, je veux dire distraction... non plus, euh !... travail et...

CAMILLE, *soupire.* — Vous pouvez dire plaisir, vous ne savez pas ce que vous manquez. Tant pis pour vous... À propos de plaisir, ou de travail, appelez ça comme vous voulez, si vous allez voir Luce au *Paradise* ce soir, changez de tenue, mon petit.

TANGUY — C'est-à-dire...

CAMILLE — On ne va pas au cabaret avec un vieux pull bouloché et un pantalon qui a vu les barricades de mai 68 !

TANGUY — C'est vrai, oui...

CAMILLE — Alors, vous allez me faire le plaisir, avant ce soir, de rentrer chez vous pour changer de vêtements et, puisque vous restez quelques jours ici, de ramener votre trousse de toilette et quelques affaires. D'accord ?

TANGUY — Vous avez raison, oui.

CAMILLE — En fait, vous avez davantage besoin d'une maman que d'autre chose... *(Elle est interrompue par Victor qui fait une entrée précipitée.)*

VICTOR — Camille !... Luce vous fait demander pour l'essayage. Vous avez un petit moment à lui accorder ?

CAMILLE, *se dirige vers la porte.* — Mais bien sûr, mon trésor. J'accours, je vole au secours de Luce... Je vous laisse entre hétéros, vous avez certainement beaucoup de choses à vous raconter. *(Elle sort.)*

Pendant ce temps, Tanguy est retourné s'asseoir. Il lorgne les chocolats, puis la tentation le contraint à allonger lentement le bras en direction de la boîte.

VICTOR, *resté un instant pensif, se ranime.* — Camille a voulu passer un message particulier ?

TANGUY, *retire vivement la main.* — Non !... Je ne sais pas. Peut-être. Elle est un peu excentrique, non ?

VICTOR — C'est un personnage multiple. Elle est cartomancienne, actrice, animatrice radio, j'en oublie, et elle pétille sur les ondes comme dans la vie.

TANGUY — Je me suis focalisé sur Luce. J'avoue ne pas m'être trop intéressé à Camille. C'est plutôt elle qui s'est intéressée à moi...

VICTOR — Je comprends mieux sa sortie. *(Avec une moue.)* Je ne pensais pas que vous puissiez être son genre...

TANGUY — Vous n'allez pas me parler de mon pull, vous aussi ! Un journaliste n'est pas un mannequin de mode...

VICTOR — Je ne vous juge pas.

TANGUY — Mais vous pourriez me parler de Luce, vous ! *(Il se lève en tirant le dictaphone de sa poche et s'approche de Victor, l'appareil à hauteur de son visage.)* Vous devez savoir plein de choses sur votre patronne. Vous êtes son secrétaire ?

VICTOR, *fuyant le dictaphone, va s'asseoir sur le canapé.* — Son secrétaire, son comptable, son homme à tout faire, un peu garde du corps, un peu confident... Mais je ne dirai rien. C'est elle qui décide de ce qui est publiable ou non.

TANGUY, *le poursuit.* — Vous avez bien une anecdote inoffensive à me raconter. *(Il s'assoit à son tour sur le canapé.)*

VICTOR — Je peux vous renseigner sur l'origine latine de son nom de scène *Lux Veritas*, qui signifie « la lumière est la vérité ».

TANGUY — Oui, c'est intéressant.

VICTOR — Luce est très attachée à la vérité. Elle vous a parlé de son père ?

TANGUY — Qui l'a abandonnée à la naissance, oui.

VICTOR — Je pense, mais ce n'est qu'une interprétation personnelle, que sa recherche constante de la vérité et de la sincérité, cette lumière qu'elle voit dans la vérité, sont fortement liées à la disparition de son père.

TANGUY — Incroyable ce que peuvent cacher deux mots en latin !

VICTOR — La vérité n'est pourtant pas toujours bonne à connaître. Il vaut mieux, parfois, rester dans le flou. La preuve avec Johnny Score.

TANGUY — L'impresario ?

VICTOR — Son impresario, oui... Il l'a laissée dans une situation... inconfortable. Mais je n'en dévoilerai pas plus.

TANGUY — Ne me laissez pas sur ma faim...

VICTOR — Non, non, non. Je vous vois venir avec votre air innocent. Je ne dirai plus un mot de Luce...

Entrée de Camille. Elle reste à la porte.

CAMILLE — Tenez-vous bien les gars ! (*Elle annonce, comme une entrée en scène.*) Voici l'unique, la sublime, l'enchanteresse, celle que vous attendez tous, la Diva... Luce Veritas !

Entre Luce vêtue d'une robe magnifique. Elle fait deux pas, s'arrête et prend la pose.

TANGUY, VICTOR, se lèvent, éblouis, en chœur. — Whouaaaah !

Tanguy tombe à genoux pour mitrailler Luce de son appareil photo, tandis qu'elle interprétera la chanson « Star Love » (Cheryl Lynn, 1978.)

RIDEAU

ACTE II

Scène 1

Tanguy, Duduche

Le rideau s'ouvre sur une musique angoissante. C'est la nuit, la scène est plongée dans l'obscurité. De la porte à droite sort lentement une ombre qui s'insinue avec prudence dans le salon. On finit par deviner Tanguy. Il est en pyjama, pieds nus. Et soudain, il percute un fauteuil ou une table :

TANGUY — Aie !... *(Il étouffe ses cris de douleur.)* Mmmmmh ! Que ça fait mal !... J'ai oublié mes pantoufles !... Je savais bien que j'oubliais quelque chose... *(Il tâtonne.)* Où je suis, là ?... *(Il continue son cheminement à l'aveugle.)* Ah ! J'ai trouvé le canapé, je ne suis pas loin... *(Il se laisse tomber sur le canapé.)* Et maintenant la table... *(Il tâtonne encore.)* Là ! J'y suis... *(Il s'exclame en s'emparant de la boîte.)* Les chocolats !... *(Il baisse le ton.)* Chut !... Pas de bruit... J'ai un peu honte, tout de même... Mais je n'arrivais pas à dormir... Et quand je ne dors pas, moi, je mange !... *(Il ouvre la boîte.)* Hmm, comme ça sent bon !... Je n'y vois rien, je vais piquer au hasard... *(Il prend un chocolat, le met en bouche.)* Hmmm !... *(Il apprécie.)* Que ch'est bon !... Ch'est Délicieux !... Ch'ai honte mais ch'est trop bon !... *(Il prend un second chocolat qu'il savoure lentement en s'extasiant.)* Hmmm !... Hmmm !... *(Un troisième, puis un quatrième suivent le même chemin.)*

Tanguy a la bouche pleine lorsque s'ouvre précautionneusement la porte d'entrée à gauche. Une ombre s'infiltré dans le salon. Il s'agit de Duduche. Il est tout de noir vêtu, masqué d'une cagoule, armé d'un revolver. Il s'avance silencieusement dans la pièce, attiré par les suçotements de Tanguy.

TANGUY, en extase. — Hmmm !... Hmmm !...

DUDUCHE, en vue de Tanguy. — Yé té retrouvé, bandito !

TANGUY, sursaute, manque s'étouffer. — Aaaaah !... Arglll !... *(Il lâche la boîte de chocolats, se lève précipitamment.)* Ch'ai pas pu réjister, Echcusez-moi !

DUDUCHE, braque son arme sur Tanguy. — Haut las manos !

TANGUY, aperçoit l'arme. — Au checours ! *(Effrayé, il part en courant. Paniqué et dans le noir, il fait le tour du canapé.)*

DUDUCHE — Yé vais té bouter, Yohnny !

Dans la panique, Tanguy saute dans les bras de Duduche. Le coup part. « PAN ! ».

DUDUCHE — Yé t'avais dit dé pas té moquer dé Doudouché.

TANGUY, accroché au cou de Duduche, râle. — Raaaah !... Che ne suis pas Yohnny...

DUDUCHE — Qué ! tou n'es pas Yohnny ?

TANGUY — Raaaah !...

DUDUCHE — Ma quessqué tou fichais ici si tou n'es pas Yohnny ?

TANGUY, *toujours suspendu au cou de Duduche.* — Che mangeais des chocolaaaaah !...

DUDUCHE — Mierda ! Yé mé souis trompé !... (*Il recule vers la sortie mais Tanguy reste accroché à son cou.*) Lâché moi !... Lâché moi, yé té dis, yé dois partir !... (*Il traîne Tanguy jusqu'à la porte.*) Mierda dé mierda ! (*Il franchit la porte.*)

Tanguy lâche enfin Duduche et reste allongé au milieu de la porte d'entrée. Seules ses jambes dépassent sur scène.

Scène 2

Luce, Camille, Victor

La lumière se fait au moment où Luce, en peignoir, entre dans le salon par la porte de droite (porte des chambres). Elle est suivie de Victor en pyjama et Camille en peignoir également.

LUCE — Vous avez entendu un coup de feu, comme moi ?

Ils investissent le salon.

CAMILLE — J'ai fait un bon ! On aurait dit une bombe !

LUCE, *étonnée.* — Tu as dormi ici, Camille ?

CAMILLE, *hésitante.* — Oui... J'étais trop fatiguée pour rentrer chez moi.

VICTOR, *embarrassé.* — Euh !... C'est moi qui le lui ai proposé, il était tard et...

LUCE — Comme d'hab'... On ne rentre jamais très tôt d'une soirée. (*Ironique.*) Tu vieillis, ma petite Camille.

CAMILLE, *revancharde.* — Oh, pas tant que ça !... Je ne suis pas restée essentiellement pour me reposer.

LUCE — Hein ?

VICTOR, *fuyant.* — Je vais voir si ça n'a pas pété dans l'entrée ou le bureau. (*Il se dirige à grand pas vers la sortie, tombe en arrêt sur le corps de Tanguy. Il pousse un cri.*) Aaaaah !... Là !... Un cadavre !...

Luce et Camille se précipitent vers ce qui dépasse du corps de Tanguy et l'entourent.

LUCE — Qui est-ce ?

VICTOR, *se penche sur le corps.* — C'est Tanguy !

LUCE — En pyjama, je ne l'avais pas reconnu... Il est mort ?

VICTOR — Je ne suis pas un spécialiste, mais il en a l'air.

CAMILLE — Qu'est-ce qu'il fait là ? Il ne pouvait pas être dans sa chambre, comme tout le monde ?

LUCE — C'est peut-être lui qui a tiré.

VICTOR — J'ai plutôt l'impression qu'il était du mauvais côté de l'arme.

LUCE — Un suicide, alors ?

CAMILLE — On ne se suicide pas dans un encadrement de porte !

LUCE — Et encore moins chez l'hôte dont vous êtes l'invité !

CAMILLE — Quel manque de savoir-vivre !

VICTOR — On peut dire ça d'un mort, oui.

LUCE — Il s'est peut-être positionné là pour ne pas tacher les tapis.

VICTOR — C'est vrai qu'il m'a donné l'impression d'une personnalité plutôt méticuleuse.

CAMILLE — Tu vois, Luce, je te l'avais annoncé ce mort ! Mais tu ne m'as pas crue. Qui est-ce qui va manger mes cartes, maintenant ?

LUCE — Pour ce que ça sert de l'avoir vu à l'avance ! J'avais d'ailleurs une meilleure idée, celle de les brûler !

VICTOR — Tu avais vu un mort dans les tarots, Camille ?

CAMILLE — Oui. Tu as devant toi la reine des tarots. Tu ne le savais pas, mon chou ?

LUCE, inquisitrice. — Vous vous tutoyez tous les deux ?

VICTOR — Euh ! On a bien sympathisés durant votre spectacle, Luce.

CAMILLE — Oui. On peut dire qu'on s'est bien rapprochés.

LUCE — Je vois... Je comprends mieux pourquoi tu n'es pas restée chez moi pour te reposer, Camille. Et moi qui t'accusais de vieillir !

VICTOR, gêné, limite paniqué. — Bon !... Euh !... On devrait appeler la police, non ?... (*Il tâtonne sur son pyjama.*) Je n'ai pas mon portable sur moi... (*Très embarrassé.*) Alors... j'y vais... euh !... au bureau !... j'ai un téléphone au bureau... (*Il tourne en rond, puis part rapidement vers la porte.*) Et je les attendrai dans l'entrée... les flics... (*Il enjambe Tanguy et disparaît.*)

Luce et Camille, restées seules, se font face. Luce est agacée, Camille plutôt réjouie.

CAMILLE — Il est mignon, ton secrétaire.

LUCE — Je n'en reviens pas !

CAMILLE — Quoi ! Tu me trouves encore trop vieille ?

LUCE — Tu es bête ! Mais non. Parce qu'il est hétéro, tout simplement.

CAMILLE — Il l'était. Il ne l'est plus. On change. Tout change, tout évolue. Il suffit d'un petit rien parfois pour basculer dans ce que certains appellent la débauche. Moi, j'appelle ça l'hédonisme.

LUCE — J'espère que tes jolis mots ne vont pas lui tourner la tête. J'avais un secrétaire parfait jusqu'à maintenant.

CAMILLE — Tu es jalouse, ma chérie !

LUCE — Pas du tout ! Victor peut bien faire ce qu'il veut de ses fesses ! Mais il m'était entièrement dévoué. J'espère qu'il va le rester.

CAMILLE — Ce n'est que pour ça ? Ne t'inquiète pas, je ferai en sorte qu'il le reste.

LUCE — Jusqu'à quand ?

CAMILLE — Comment ça jusqu'à quand ?

LUCE — Je te connais, Camille, tes aventures ne sont pas éternelles. Et un de ces quatre, je vais ramasser Victor à la petite cuillère.

CAMILLE — Tu dramatises ! Ton Victor est plus solide que tu ne le crois. Et puis, c'est la vie ! C'est SA vie, ne sois pas égoïste... Aujourd'hui, et à sa grande surprise, (*Elle rit.*) car à priori je n'étais pas son genre... aujourd'hui, il a pris un nouveau tournant... Demain il en prendra un autre, ou il ira tout droit...

LUCE — Ça va ! N'en parlons plus... Tu as raison, c'est sa vie... (*Elle va s'asseoir sur le canapé.*) Tu ne l'avais pas vu dans tes cartes, Victor ?

CAMILLE — Ma petite, j'évite de lire mon propre avenir. Les bonnes surprises, je préfère les vivre pleinement en direct, et les mauvaises... je préfère les ignorer.

LUCE — Si tu pouvais adopter cette même philosophie pour tes amies...

CAMILLE, *vient s'asseoir près de Luce.* — Je ne peux pas, c'est plus fort que moi... (*Elle découvre la boîte de chocolats chamboulée sur la table.*) Tiens ! Que s'est-il passé avec les chocolats ? (*Elle arrange la boîte.*)

LUCE — Je ne sais pas, je n'ai pas eu le temps de les ouvrir.

CAMILLE — Mais alors qui ?... (*Elle tourne la tête vers la porte d'entrée.*) Victor ? Non, il était avec moi... Tanguy ?...

LUCE — Tanguy, le pauvre. On devrait s'occuper de lui, non ?

CAMILLE — S'il est mort, on a bien le temps.

LUCE — C'est vrai. Et puis, on ne doit pas toucher au corps tant que les flics ne l'ont pas expertisé... Je ne sais pas si c'est le bon terme...

CAMILLE — Il n'y a plus qu'à attendre. Tout de même, les chocolats, c'est bizarre...

LUCE — Dommage, il était sympathique, Tanguy. Un peu coincé...

CAMILLE — Au début ! Mais tu l'as vu hier au soir ? Il était déchaîné !

LUCE — Oui, il a apprécié le concert.

CAMILLE — On aurait pu en faire quelque chose de ce petit journaliste.

LUCE, *un peu vache.* — Comme Victor ?

CAMILLE — Hou, la méchante ! Mais c'est vrai qu'ils sont étonnants les hétéros. Ils ont comme une révélation mystique le jour où ils parviennent à se libérer du balai qu'ils ont, coincé dans le fondement.

LUCE — Et toi, ton fantasme, c'est de vite combler le vide laissé par le balai !

Les deux amies s'esclaffent.

CAMILLE, reprenant son sérieux. — Un peu de respect pour notre ami Tanguy.

LUCE — Je n'arrive pas à me faire à l'idée qu'il est mort...

On entend une sonnerie de porte.

CAMILLE — Ah ! Voilà les flics !

LUCE — Tu reconnais la police à la sonnerie, toi ?

CAMILLE — Sans la cédille, oui.

Elles s'esclaffent de nouveau.

LUCE — Chut ! Ils arrivent. Prenons un air de circonstance. D'autant que je l'aimais bien, Tanguy.

Elles affichent une mine sérieuse, ajustent leurs tenues. On entend un fort remue-ménage à côté : bruits de pas, éclats de voix.

CAMILLE, se lève. — Ils ne sont pas discrets. (*Elle tente de voir ce qui se passe dans l'entrée.*)

LUCE — S'ils le sont autant à l'extérieur, *Gagala, Voilou, Chichi Paris* et les autres vont en faire des gorges chaudes... Quand je pense que Tanguy travaillait à me faire un article dithyrambique, et que le même Tanguy me propulsera en couverture pour son assassinat...

CAMILLE — Tu vois tout en noir.

LUCE — Oui, et sans consulter les cartes. Je vois déjà les titres : « Meurtre chez Luce Veritas » ou « Victime de la Diva » ou...

CAMILLE — Arrête ! Il y a deux minutes, nous riions aux éclats...

LUCE — Ce devait être nerveux. Ou bien j'ai brutalement pris conscience de la réalité. Plus d'argent, plus d'impresario, un cadavre dans l'entrée... ça fait beaucoup en vingt quatre heures...

On entend toujours du bruit à côté. Le corps de Tanguy est tiré depuis l'entrée, il glisse jusqu'à disparaître.

CAMILLE, essayant de rire. — Ne t'inquiète pas pour le cadavre ! Ils font le ménage à côté.

Luce se lève pour constater la disparition du corps.

Scène 3

Luce, Camille, Victor, Morteau

Entrée précipitée de Victor. Il jubile.

VICTOR — Il n'est pas mort ! Il n'est pas mort !... (*Face à l'incompréhension de Luce et Camille, il récidive, enjoué.*) Tanguy ! Tanguy n'est pas mort. Il respire encore... C'est tout ce que ça vous fait ?...

LUCE, *reprenant ses esprits.* — Tanguy est vivant ? (*Elle applaudit.*) Formidable !

CAMILLE, *enthousiaste, mais toujours ironique.* — Formidable !... À condition qu'il le reste. On a vu beaucoup de vivants respirer juste avant de mourir.

LUCE — Ce n'est pas drôle, Camille. Savourons dans l'instant cette bonne nouvelle !

CAMILLE — Oui mais, les cartes alors, elles se sont trompées ?

LUCE — Et c'est tant mieux ! Ça t'apprendra à leur faire une confiance aveugle... Ou bien c'est toi qui as besoin d'un petit réglage, un réajustement de tes interprétations dans le genre « tout corps allongé n'est pas obligatoirement décédé ».

CAMILLE, *boudeuse.* — Alors ça, c'est drôle...

LUCE — Victor aussi d'ailleurs, votre diagnostic était foireux.

VICTOR — Il avait l'air trépassé... Mais je vous avais prévenu que je n'étais pas un spécialiste.

LUCE — Je ne vous juge pas, ni l'une ni l'autre. Je suis heureuse que Tanguy soit vivant et j'espère qu'il va le rester.

Entrée de l'inspecteur Morteau, en civil, plutôt mal fagotée. C'est une femme assez masculine et grande gueule.

MORTEAU — Bonjour les filles !

VICTOR — Euh !...Voici l'inspecteur de Police Morteau qui veut...

MORTEAU, *l'interrompt.* — Ça va, mon mignon, je peux me présenter toute seule... (*À l'adresse de Luce et Camille.*) Inspecteur Morteau ! Comme il vient de vous le dire et comme la saucisse. Je préfère le préciser moi-même avant que l'une d'entre vous n'y fasse allusion. Mais je vous préviens, comme la saucisse mais en plus dur.

LUCE — Comme un marteau, quoi.

MORTEAU, *faux rire.* — Ah ! Ah ! Elle est drôle !... Celle-là aussi on me l'a déjà faite. (*Elle s'approche de Luce.*) Alors, vous, vous êtes Luce Veritas ! Je vous ai vue à la télé. Vous êtes pas mal en vrai. Parfois, on est déçu, surtout quand on les prend au lever, les vedettes. Je vous dis pas la gueule de... Non ! Je vous dis pas. Secret professionnel ! (*Elle se tourne vers Camille.*) Et vous, vous êtes ?...

CAMILLE — Camille. Je suis une amie de Luce.

MORTEAU, *sort un carnet d'une poche et écrit.* — Camille, une amie de Luce... C'est tout ?

CAMILLE — Qu'est-ce qu'elle veut savoir, la... l'inspecteur Morteau ?

MORTEAU — Ça vous démange, la saucisse, hein ?... Je le savais, j'ai l'habitude... Alors, dans un premier temps, la saucisse aimerait savoir ce que vous faites chez Luce Veritas.

CAMILLE — Hou ! Quelle est curieuse ! J'ai passé la nuit ici, voilà tout.

MORTEAU, *ironique.* — Ah ! On avance.

LUCE — La nuit, c'est vite dit ! On est toutes et tous rentrés à cinq heures du matin, après mon spectacle. Et on s'est levés une heure après, au moment du coup de feu. La nuit a été courte !

MORTEAU — Le coup de feu ! Victor m'en a parlé. On y reviendra plus tard... Détaillez-moi d'abord les occupants de l'appartement. Qui et pour quelle raison ?

CAMILLE — La raison aussi ?

MORTEAU — Eh oui, je veux tout savoir, ma belle.

LUCE — Il y avait Tanguy, évidemment. Il était mon invité car il travaillait sur un article dans *Gagala*... Et puis Victor, mon secrétaire, lequel dort ici régulièrement, lorsqu'il finit tard... Camille... et moi.

MORTEAU, *insinuant.* — Camille et vous ?...

CAMILLE — Pas du tout. Vous faites fausse route. Moi, j'étais l'invitée de Victor.

MORTEAU, *étonnée, se tourne vers Victor.* — Vous et ?...

VICTOR — Et si on parlait du coup de feu, inspecteur ?

MORTEAU, *ignore la suggestion.* — Donc, si je comprends bien, vous et Camille dormiez dans la même chambre ? (*Elle prend des notes.*)

CAMILLE, *provocatrice.* — Dormir, ce n'est peut-être pas le terme approprié...

VICTOR, *gêné.* — Vous devez écrire tout ça ?

MORTEAU — Eh oui, mon chou ! C'est le b.a.-ba de l'enquêteur : cerner le paysage relationnel avant toute autre investigation. (*Elle s'adresse à Luce.*) Et vous, Luce, vous dormiez avec Tanguy ?

LUCE, *scandalisée.* — Mais non ! Pour qui elle me prend la... (*Elle entonne des vocalises.*) la la la la...

MORTEAU — La saucisse. Je sais, c'est difficile de faire abstraction de mon nom.

LUCE, *poursuit en chantonnant.* — La la la nuit, je dors seule, voilà la la la, je n'ai pas encore trouvé la la la l'âme sœur...

MORTEAU — J'aime bien aussi les réponses en chansons. Ça met un peu de gaieté dans mon métier... Bon ! Je résume : (*Tout en notant.*) Luce dort dans sa chambre, Camille et Victor font des galipettes dans la leur, et Tanguy... on ne sait pas... Et « PAN ! ». (*Elle crie si fort que tout le monde*

sursaute.) Un coup de feu. Tous les trois, vous sortez en courant et vous arrivez en même temps dans le salon, ici même. *(Elle désigne la porte côté cour.)*

LUCE — Bravo inspecteur ! On s'y croirait.

CAMILLE — On pourrait penser que vous y étiez.

MORTEAU — C'est Victor qui m'a raconté. Vous confirmez ?

LUCE — Oui. Mais on n'a pas vu le corps immédiatement. On se posait des questions...

VICTOR, *en reproduisant ses déplacements.* — Ce n'est que lorsque je me suis dirigé vers le bureau que je l'ai découvert, là. *(Il montre l'endroit.)*

CAMILLE, *mimant l'affolement.* — Tanguy ! Oh mon Dieu ! Tanguy ! Il est mort ! *(Elle pousse des cris déchirants.)* Il est foutu !

LUCE, *entre dans le jeu de Camille.* — Foutu ! Le pauvre petit Tanguy ! Si jeune, si beau, si plein de talent, si...

MORTEAU — C'est bon !... Je ne mets pas en doute vos talents d'actrices mais je n'y crois pas une minute.

CAMILLE, *redevenue sérieuse.* — C'était pour dédramatiser un peu.

LUCE — Vous préférez en chansons ?

MORTEAU, *à Victor.* — Elles sont toujours comme ça ?

VICTOR — Non... Il est tôt, elles ne sont pas encore au mieux de leur forme.

MORTEAU — Génial !

LUCE — Dites, inspecteur, il y a un petit truc qui me turlupine... c'est que je n'ai pas vu une goutte de sang... nulle part...

CAMILLE — Pas plus que l'arme. Pas de sang, pas d'arme...

VICTOR — Et que faisait-il au milieu de la porte ?

LUCE — Si c'est un suicide, c'est un suicide bizarre.

CAMILLE — Et si ce n'est pas un suicide, qui a tiré ?

VICTOR — Ça me fait penser que j'ai trouvé la porte d'entrée ouverte.

CAMILLE — Une effraction ?

LUCE — Mon Dieu ! Il faut appeler un serrurier, vite !

MORTEAU, *excédée.* — Je peux en placer une, oui ?... *(Silence général.)* Reprenons au début... Pas de sang parce qu'il n'est pas blessé...

LUCE — Mais alors...

MORTEAU — Silence !... Pas d'arme parce que, soit ce n'était pas un coup de feu...

CAMILLE — Dites tout de suite qu'on a rêvé !

MORTEAU — Silence, j'ai dit !... Soit ce n'était pas un coup de feu, soit quelqu'un a caché l'arme, soit quelqu'un est parti avec. Mais dans tous les cas, ça ne peut pas être un suicide. *(Avant même toute interruption.)*

Silence ! (*Elle examine chacun avec circonspection.*) Est-ce que l'un ou l'une d'entre vous possède une arme ? (*On remue la tête négativement.*) Est-ce que Tanguy cachait une arme dans sa valise ? (*Sans attendre de réponse.*) Vous n'en savez rien ! Mais à priori, un journaliste people n'est pas armé. Est-ce que l'un ou l'une d'entre vous aurait eu le temps de cacher l'arme et de se retrouver dans le couloir avec les autres ? (*Elle regarde plus précisément Luce qui a tout juste le temps d'ouvrir la bouche.*) Non ! Conclusion, un cinquième personnage était là, avec Tanguy. Il a tiré puis est reparti aussitôt avec l'arme par la porte fracturée. (*Elle fait un signe vers la sortie.*)

Silence général. Luce va s'asseoir sur le canapé. Morteau prend des notes.

LUCE — Ouf ! Elle m'a épuisée la Morteau.

CAMILLE, *se laisse tomber à côté de Luce.* — Moi aussi ! Un moment, j'ai cru qu'elle allait nous accuser.

VICTOR — J'irais bien me recoucher, moi. (*Il tente de s'asseoir sur un fauteuil.*)

MORTEAU, *autoritaire.* — Stop ! (*Victor se redresse.*) Tout le monde debout ! (*Luce et Camille se lèvent, déconcertées.*) On n'a pas fini. Il faut trouver la balle.

LUCE — La quoi ?

MORTEAU — La balle. S'il y a eu un coup de feu, il y a forcément une balle qui se promène par là, puisqu'elle n'est pas dans le corps de Tanguy... Il faut la retrouver.

LUCE — Pour quoi faire ?

MORTEAU — Pour ma collection personnelle... (*Étonnement général.*) Mais non ! Pour tenter d'identifier l'arme, pardi !

CAMILLE — Ah, oui ! Comme à la télé, dans « Les Experts ».

MORTEAU — C'est ça. Allez, au boulot !

Luce, Camille, Victor se mettent en quête, la tête courbée vers le sol.

LUCE — Où qu'elle est, la baballe ?

CAMILLE — Coucou, la baballe !

Morteau, consternée, les regarde chercher.

LUCE — Elle se cache où, hein, la baballe ?

CAMILLE, *à quatre pattes.* — Petit ! Petit ! Petit !

VICTOR, *soulève un fauteuil.* — Elle va être difficile à trouver.

LUCE — C'est gros comment une baballe ?

VICTOR — Comme un radis...

CAMILLE — Un gros ou un petit radis ?

LUCE — Qu'elle est coquine cette baballe !... Elle est bien cachée...

CAMILLE, *s'avisant que seule Morteau est debout.* — Dites-donc, Morteau, vous pourriez nous aider !

MORTEAU — Rassurez-moi. Vous le faites exprès ?

On lève la tête vers l'inspecteur.

LUCE — Exprès de quoi ?

MORTEAU, *exaspérée.* — Mais enfin ! Ce n'est pas une baballe de chienchien ! C'est une baballe de révolver ! Je veux dire une balle de réré, de vovo, de... Vous allez me rendre chèvre tous les trois ! Une balle de révolver, ça ne se trouve pas sous le tapis ou le canapé... Ça fait un trou, ça traverse, ça se plante dans un meuble, dans le plafond ou dans un mur... *(Elle gesticule et se dirige tout en parlant vers la droite de la scène, dans la direction du tir de Duduche.)* À hauteur d'homme en général... dans un mur comme celui-là. Paf !... *(Elle pose le doigt juste à l'emplacement de la balle, demeure un instant sans voix.)* Elle est là !... Elle est là, la baballe ! *(Elle s'énervé contre elle-même.)* La balle, merde !

On se dresse pour aller voir la balle de plus près.

LUCE — Eh bien, vous voyez, ce n'était pas la peine de s'énervé ! Il suffisait de chercher.

CAMILLE — Oui. Et il fallait surtout laisser faire un professionnel. Vous êtes tombée pile dessus, inspecteur.

VICTOR — La grande classe. Bravo inspecteur.

MORTEAU — Ça va, ça va... n'en rajoutez pas. *(Elle empoche son carnet pour sortir un canif et un petit sachet. Elle extrait la balle avec le canif et la glisse dans le sachet.)* Voilà ! Avec ça, on va pouvoir travailler sérieusement.

LUCE — Bon ! On peut aller se recoucher maintenant ?

MORTEAU, *avec un rire machiavélique.* — Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Pas encore ma poulette. L'enquête ne fait que commencer.

LUCE, CAMILLE, VICTOR, *ensemble.* — Oh, non !

Tous trois, exténués, filent s'asseoir. Victor se jette sur le fauteuil, Luce et Camille sur le canapé.

MORTEAU — Oublions un instant le coup de feu et la... baballe. *(Cette fois, elle prend plaisir à prononcer le mot. Elle exhibe la balle, puis range le sachet dans sa poche. Elle ressort le carnet.)* Hop ! Plus de baballe ! Qu'est-ce qu'il reste ?

CAMILLE, *en aparté à Luce.* — Une emmerdeuse ! *(Luce s'esclaffe.)*

MORTEAU — Pardon ?

CAMILLE — Non, rien... Mais vous n'allez pas nous faire le coup de pince-mi et pince-moi, non ?

MORTEAU — Non, mais le coup du mort par arme à feu, bien vivant mais fort mal en point par... empoisonnement !

LUCE, CAMILLE, VICTOR, *ensemble.* — Quoi ?

MORTEAU — Ça vous en bouche un coin, hein, les moineaux ? Eh oui ! D'après les premières investigations du médecin légiste présent tout à l'heure à l'examen du présumé décédé, Tanguy aurait été empoisonné. (*Elle feuillette le carnet.*) C'est écrit, là. (*Elle met le doigt sur une page du carnet.*)

VICTOR — Ne vous laissez pas embobiner, les filles. J'y étais, moi, avec le toubib, et il n'a pas parlé d'empoisonnement mais d'attaque cérébrale, à cause d'une grosse trouille !

MORTEAU — Et d'un, mon petit Victor, l'AVC était la première probabilité émise rapidement par le légiste. Et de deux, vous êtes parti en courant avant la fin de l'examen annoncer à vos copines la résurrection de Tanguy. Et de trois, moi, j'y suis restée avec le toubib. Et de quatre, même si vous aviez été présent, il ne vous aurait pas mis dans la confiance d'un crime par empoisonnement. Et de cinq... on verra plus tard.

LUCE — Si je comprends bien, vous nous amusez depuis le début avec ce coup de feu dont vous vous fichez éperdument.

CAMILLE — Quand je pense que je me suis mise à quatre pattes pour cette... pour une...

LUCE, *en riant*. — Pour une Morteau ? Ce n'est pas la première fois.

CAMILLE, *en riant*. — Oui, mais alors celle-là m'aura bien déçue.

Luce et Camille s'esclaffent.

VICTOR — La charcuterie, c'est délicat. Il faut bien choisir son artisan.

Luce et Camille applaudissent en riant. Morteau est au désespoir.

MORTEAU — Je pense que vous rirez moins lorsque vous saurez ce qui l'a empoisonné... (*Elle laisse un temps pour ménager le suspense. On est suspendu à ses lèvres.*) Et de cinq, il avait la bouche remplie de chocolats, des chocolats empoisonnés !

Tous les regards se tournent vers la boîte de chocolats sur la table.

LUCE — Non !... C'est donc bien Tanguy qui a ouvert la boîte.

CAMILLE — Ce n'est pas possible !

MORTEAU — Eh oui ! J'ai tout de suite repéré la boîte en entrant. Je m'attendais à ce que quelqu'un tente de la faire disparaître. Mais non, elle n'a pas bougé.

LUCE — Pourquoi la faire disparaître ?

VICTOR — Pour effacer les traces. L'inspecteur pense que c'est l'un d'entre nous qui a empoisonné les chocolats.

MORTEAU — Bravo, Victor. Il y en a au moins un qui suit.

CAMILLE — Quelqu'un aurait empoisonné les chocolats pour tuer Tanguy ? C'est débile !

MORTEAU — Tanguy n'était sans doute pas la personne visée.

LUCE, *regarde Camille avec inquiétude*. — C'est toi, Camille, qui a apporté les chocolats !

CAMILLE, *troublée*. — Oui, c'est moi ! Ce sont tes chocolats préférés. Tu ne vas tout de même pas croire que j'ai voulu t'empoisonner ?

MORTEAU — Du calme, les filles ! N'importe qui peut avoir glissé une substance toxique à l'intérieur de la boîte. (*Elle s'empare de la boîte.*) Je vais l'emporter et faire analyser tout ça. Personne d'autre que Tanguy n'en a mangés ?... Question bête, la personne qui les aurait gouttés ne pourrait plus me répondre... (*Elle rit, seule. Personne ne réagit. L'ambiance est tendue.*) Je vous l'avais dit, finie la rigolade !... Ah ! Et puis on va faire des petits tests ADN, n'est-ce pas ? Au cas où... dans les chocolats...

CAMILLE — Mais puisque seul Tanguy les a touchés !

MORTEAU — Justement, on saura si quelqu'un d'autre y a mis la main.

CAMILLE — Vous allez forcément trouver le mien puisque j'ai apporté la boîte.

MORTEAU — Dehors, oui. Mais dedans ?

CAMILLE — C'est stupide ! S'ils ont été empoisonnés avec une seringue, vous ne trouverez rien. Ou bien l'ADN du chocolatier.

MORTEAU — Exact. Mais il faut bien tenter le coup. Vous comprenez également que, si vous refusez, cela vous place instantanément en tête de la liste des suspects... (*Un silence pesant s'instaure, que semble savourer Morteau.*) Je vous l'avais dit, finie...

LUCE, *l'interrompt violemment*. — Finie la rigolade ! On a compris. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

MORTEAU — J'ai laissé ma petite valise à côté. Vous venez vous faire prélever un peu de salive et ensuite je vous laisse tranquille le temps d'obtenir les résultats du labo. Allez, on y va !... (*Elle se dirige vers la porte du bureau, se retourne car personne ne bouge.*) En route, mauvaise troupe ! Ensuite vous pourrez vous recoucher. (*Elle a ouvert la porte et attend dans l'encadrement.*)

Luce se lève la première. Elle sort. Morteau lui a cédé le passage avant de la suivre. Victor se lève à son tour, se tourne vers Camille qui n'a pas bougé.

VICTOR — Il y a un problème ?

CAMILLE — Je ne peux pas t'expliquer.

VICTOR — Je ne crois pas à cette histoire d'empoisonnement. On ne laisse pas des gourmandises empoisonnées dans un lieu ouvert à tout le monde. À moins de vouloir faire un carnage... Donc, je suis là, si tu as besoin d'aide...

CAMILLE, *se lève en soupirant*. — Le passé me rattrape... (*Elle se rapproche de Victor.*) Tu es gentil, Victor, mais tu ne peux rien y faire. Tu ne te laisses pas influencer par les élucubrations de cette policière de carnaval, c'est déjà pas si mal...

A SUIVRE...

DEMANDE DE TEXTE INTÉGRAL

TOUTE DEMANDE DE TEXTE DEVRAIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE CE
DOCUMENT ENTIÈREMENT COMPLÉTÉ

C'EST MIEUX...

MAIS JE RÉPONDS ÉGALEMENT AUX MAILS

jacqueshenri.maurin@sfr.fr

Il vous est demandé de remplir ce document afin de recevoir le texte désiré. **Ceci ne vous engage aucunement à monter la pièce** mais permet à l'auteur un meilleur suivi des demandes reçues.

Il vous est rappelé que la seule rémunération de l'auteur est celle représentée par la perception des droits que vous acquittez auprès de la SACD ou de son équivalent pour l'international.

En remplissant ce document vous reconnaissez donc être informé de la législation en termes de droits d'auteur et vous vous engagez (en cas de création de la pièce) à vous acquitter de toutes vos obligations.

Titre demandé : Star Love

Auteur : Jacques Maurin

Nom de la troupe :

Statut(1) :

Amateur Fédérée (FNCTA ou autre)

Amateur Non Fédérée

Professionnelle

Adresse du siège social :

.....

.....

Adresse site internet de la troupe :

NOM et Prénom du responsable :

Téléphone fixe :

Téléphone Portable :

Courriel :

Nombre de représentations prévues :

(1) Rayer les mentions inutiles